

tion ; proclamer les noms des élèves qui auront gagné les premières places aux listes de la semaine, ou qui, à la fin de chaque mois, auront remporté la palme de notes *très bonnes* ou *excellentes* ; produire au grand jour les meilleurs devoirs qui sont conservés dans le trésor de nos cahiers d'honneur ; ouvrir nos pages aux petites nouvelles, inspirations poétiques, travaux de critique littéraire, etc ; telles seront les grandes lignes de notre programme. Nous aurons en outre, sous le titre de *Petite Correspondance*, un chapitre où pourront entrer lettres du dedans, lettres du dehors, questions diverses, réponses, réflexions sérieuses, récits badins, boutades, souvenirs du passé, anecdotes des temps héroïques du collège, en un mot, tout écrit quelconque, pourvu qu'il n'ait pas, bien-entendu, des proportions trop considérables."

De plus, nous nous proposons de donner dans chaque livraison, autant que possible, un article d'utilité générale, soit sur l'éducation, soit sur un fait d'histoire, soit sur un point de philosophie ou de théologie. Comme la colonisation est une question à l'ordre du jour, nous commençons aujourd'hui à publier un travail sur ce sujet. Un de nos collaborateurs entreprend de relater une excursion, ou plutôt une exploration qu'il a faite du côté du lac Nominique. Cependant son récit n'a pas tant pour but de porter à notre connaissance les incidents d'un voyage qui n'a rien de palpitant, mais bien de nous faire connaître la vallée de la Rouge, la topographie de ces cantons, la composition géologique du sol, les qualités de ces terrains nouveaux, les avantages qu'ils offrent à la colonisation, et les motifs que nous avons de prendre possession immédiatement de cette immense étendue de pays qu'arrosent la Rouge, la Lièvre, la Gatineau et leurs affluents.

Nous attirons l'attention du lecteur sur cet avis que nous donnions au commencement de l'année dernière, et que nous renouvelons dans toute sa teneur. " Comme les pauvres gens, pour ne pas s'exposer à faire banqueroute, ont besoin de suivre de près leurs affaires, la bonne administration de nos finances demande que nous